



REVUE DE PRESSE

Vincent Thomasset

(au 26 nov.)



Service presse :

Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept - 31 déc 2018

Vincent Thomasset

Lettres de non-motivation itinérantes

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 6 oct.

!POC ! /Alfortville – 18 janv.

Le Théâtre de Rungis – 28 janv.

Carroussel

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 16 au 25 nov.

!POC ! /Alfortville – 22 janv.

RADIO

Vendredi 25 octobre

Radio Rozhlas (radio tchèque) / Marie Sýkorová - 13h

Sujet : Le Festival d'Automne à Paris, avec une interview de Marie Collin, Vincent Thomasset et Aurélie Charon.

<https://vltava.rozhlas.cz/festival-dautomne-ve-francii-8094040>

PRESSE

Toutelaculture.com – 5 juin 2019

Le Figaro – 2 septembre 2019

Anousparis.fr – 29 octobre 2019

La Terrasse – Novembre 2019

GEN MAG – Novembre 2019

Mailchi.mp – Novembre 2019

Maculture.fr – 12 novembre 2019

Télérama 13-19 novembre 2019

Leparisien.fr – 14 novembre 2019

Sceneweb.fr – 18 novembre 2019

hottellotheatre.wordpress.com – 22 novembre 2019

DANSE



« Carrousel », le brillant galop chorégraphique de Vincent Thomasset à June Events

05 JUIN 2019 | PAR AMÉLIE BLAUSTEIN NIDDAM

Jusqu'à présent, dans ses précédentes pièces — [Bodies in the Cellar](#), [Protagonistes](#), les [Lettres de non-motivation](#) et [Ensemble Ensemble](#) — Vincent Thomasset cultivait les faux-semblants. En ouverture de June Events et avant le Festival d'Automne, il prend le parti d'interroger la notion de double sens avec [Carrousel](#).

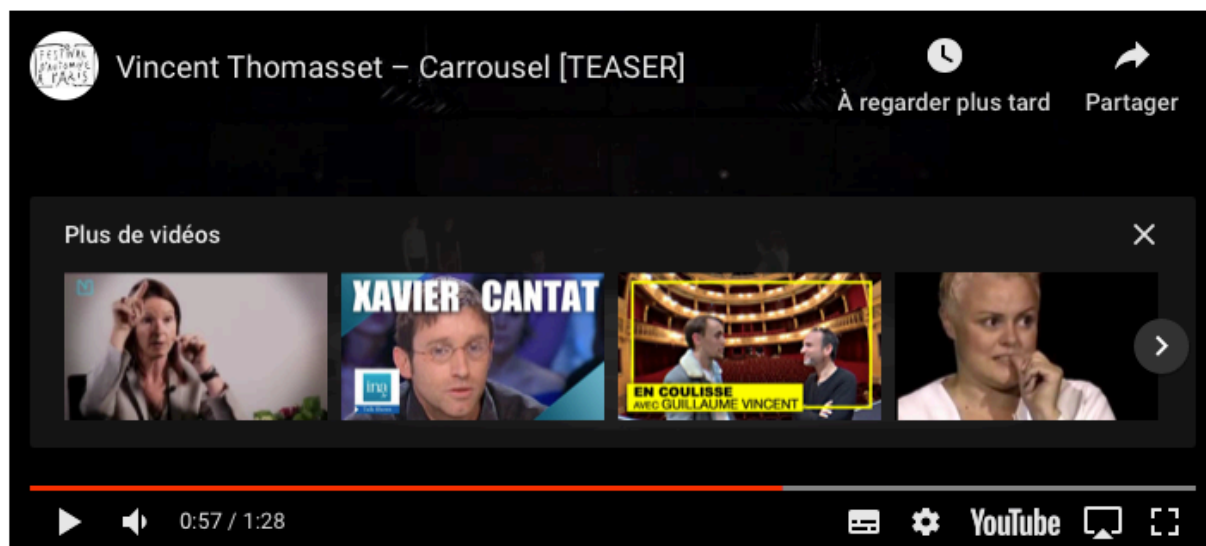
En 2017, **en interview, le metteur en scène nous confiait** : « Cela s'appellerait pour le moment *Carrousel*. Là, je reviendrai vraiment à l'outil cheval que j'ai déjà travaillé. Je voudrais aller beaucoup plus vers le chorégraphique. » Effectivement, en 2016, déjà en compagnie d'**Anne Steffens**, il performait *Galoooooop !*, une pièce sonore sur la course sans but du cheval. Et nous voici en 2019, sur le grand plateau du théâtre de l'Aquarium. Le tapis de danse est blanc, ponctué de lettres parsemées, et les projecteurs apparents. Florian Leduc fait déjà varier la lumière pour la rendre concentrique.

Seule en scène, Emmanuelle Lafon, codirectrice avec Joris Lacoste de l'**Encyclopédie de la Parole**, cet outil merveilleux qui recense toutes les productions vocales, fait ce qu'elle sait faire de mieux : parler. Elle parle avec un naturel entrecoupé d'un ton de surprise, qui donne un rythme infiniment drôle à son discours. Elle nous récite, en ancien français, *L'instruction du Roy en l'exercice de monter à cheval d'Antoine de Pluvinel* (1666). Puis les *Lettres patentes du Roy pour l'établissement de l'Académie royale de danse en la ville de Paris* sont déclamées par Jacky Elder et Anne Steffens. Nous sommes le 10 mars 1662, et le contenu est très étonnant. Il s'agit d'un manifeste que les directions du Kunsten, de la Ménagerie de Verre, des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis et de June Events auraient pu écrire : « (...) A quoi étant nécessaire de pourvoir, et désirant rétablir ledit Art dans sa Première perfection et l'augmenter autant que faire se pourra, Nous avons jugé à propos d'établir dans notre bonne Ville de Paris une Académie Royale de Danse (...). »

Cet acte qui se clôt par « Car tel est notre plaisir » dit l'urgence de danser avec intelligence. Dans cette pièce, la symbolique du cheval permet à Thomasset de travailler la marche carrée dans le cercle. Il mêle le théâtre et la danse, en accumulant et en entrechoquant des pas et des textes piochés dans un corpus pluriel. La prose de Maître Jourdain et les règles du poney club sont posées, comme chez Joris Lacoste, dans un mécanisme qui est proche de la psychanalyse. Un sujet en amène un autre et sans prévenir, la pensée se suspend et passe à autre chose, guidée uniquement par l'inconscient.

Deux mondes s'opposent alors, le libre et le contraint. **Julien Gallée-Ferré** si souvent vu chez Maud le Pladec, comme Mathilde Monnier savent parfaitement naviguer de la comédie au geste. **Anne Steffens**, à la voix très rauque, compagne de route de Thomasset depuis au moins 2016, maîtrise la distance avec le texte. Nicolas Perrochet, ex officier militaire, se plie à merveille aux exercices de dressage, et Jacquelyn Elder, formidable danseuse, formée chez **Martha Graham** et interprète de Liz Santoro et Pierre Godard, tire parti des danses directionnelles imposées par le metteur en scène. Quant à Emmanuelle Lafon, elle vient, au centre du Carrousel, rassembler les interprètes.

L'ensemble est fin, drôle et très bien mené. La direction des danseurs vers la comédie fonctionne parfaitement. Thomasset vient s'inscrire dans la réflexion actuelle sur la manière de séparer la danse et la musique sans les opposer, ou comment faire entrer le carré dans le cercle. L'idée d'utiliser les pas des chevaux, joués par les artistes, les fait entendre autrement. Le trot, le galop, l'arrêt sont autant de gestes portés vers la beauté. Mais la beauté n'est rien. Le carrousel est une construction militaire et la danse ne vaut rien si elle cherche juste le beau. La danse de Thomasset questionne les lignes et le fait de mettre des individus ensemble dans un même espace. Elle ne cherche pas la technique, elle cherche, et trouve, la contrainte.



Carrousel sera donné au **Festival d'Automne**, au T2G – Théâtre de Gennevilliers du 16 au 25 Novembre. Mais le Festival **June Events** se poursuit d'ici là : ce weekend par exemple, vous pourrez assister à une nuit de la performance, *Fictions*, pensée par **Nina Santes**, qui donne notamment à voir *Unforetold*, le génial spectacle à vivre de Sarah Vanhee. Le 14 juin, Meytal Blanaru propose le contemplatif et lumineux *We were the future*.
Tout le programme du festival est à retrouver ici.

Visuel : ©Patrick Berger

Cap sur les festivals

FESTIVAL D'AUTOMNE
À PARIS

Du 10 septembre
au 31 décembre



FELIPE FERREIRA

Théâtre, danse, performance, cinéma... Pour sa 48^e édition, le Festival d'automne à Paris continue d'arpenter toutes les disciplines et les lieux les plus divers, s'aventurant aussi hors des théâtres (musées, lycées). À l'affiche, on retrouve les grands noms de la scène internationale : Robert Wilson (*Jungle Book*, avec CocoRosie), Frank Castorf (*Bajazet*), Milo Rau (*Oreste à Mossoul*), Christoph Marthaler (*Bekannte Gefühle, gemischte Gesichter*), Romeo Castellucci (*La Vita Nuova*) ou encore tg Stan et Tiago Rodrigues (*The way she dies, notre photo*). Côté français, Julie Deliquet (*Un conte de Noël*, d'après le film d'Arnaud Desplechin), Mohamed El Katib (*La Dispute*), Vincent Thomasset (*Carrousel et Lettres de non-motivation itinérantes*) sont de la partie. Les chorégraphes Merce Cunningham et La Ribot sont l'objet d'un « Portrait ». Enfin, une rétrospective du cinéaste américain Richard Linklater (*Boyhood*) complète le festin.
www.festival-automne.com



Tatiana Djordjevic
Il y a 6 jours

[Accueil](#) » [A.Voir](#) » Les spectacles incontournables du mois de novembre

Les spectacles incontournables du mois de novembre

Qu'il est doux de s'emmitouffer sous sa couette pendant ce long mois qu'est novembre. Et pour nourrir vos réflexions mélancoliques au coin du feu, on vous a préparé LA sélection de spectacles divers et variés qu'il ne faut surtout pas manquer en ce moment.

LES MILLE ET UNE NUITS AU THÉÂTRE DE L'ODÉON



Photo spectacle Les mille et une nuits @Elizabeth Carecchio

Pour commencer à rêvasser, sachez que l'un des recueils de contes les plus célèbres du monde s'installe dans le joli théâtre de l'Odéon cet automne. **Les Mille et une nuits**, c'est l'occasion de voyager entre Orient et Occident avec une adaptation très personnelle de l'oeuvre par le jeune metteur en scène Guillaume Vincent.

Théâtre de l'Odéon

Place de l'Odéon, Paris 6e

Du 8 novembre au 8 décembre

AU CAFÉ MAUPASSANT AU THÉÂTRE DE POCHE MONTPARNASSE



THÉÂTRE DE POCHE MONTPARNASSE 2019/2020
ET LA COMPAGNIE B PRÉSENTENT

AU CAFÉ MAUPASSANT
TEXTES DE GUY DE MAUPASSANT
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE
MARIE-LOUISE BISCHOFBERGER

AVEC HÉLÈNE ALEXANDRIDIS - MANON COMBES - DOMINIC GOULD
CHARLIE NELSON - MARIE VIALLE - ANTOINE BATAILLE OU
SUZANNA TIERTANT (PIANO)
SCÉNOGRAPHIE : BERNARD MICHEL - CONSEILLÈRE ARTISTIQUE : MARIE RAYMOND

24 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES

DU 22 NOVEMBRE AU 12 JANVIER
VENDREDI ET SAMEDI 19H - DIMANCHE 15H
01 45 44 50 21 - 75 boulevard du Montparnasse, 75006 Paris

Télérama sorties www.theatredepoche-montparnasse.com

Photo spectacle Au café Maupassant

Bel-Ami, Le Horla, Une vie, Contes de la Bécasse... Qui n'a pas déjà eu, durant ses études ou pour son loisir personnel, l'occasion de dévorer un bon bouquin de Guy de Maupassant ? Marie-Louise Bischofberger, elle, est complètement dingue de l'auteur. C'est pourquoi elle a décidé de monter un feuilleton théâtral autour de ses textes. Ce premier spectacle fait se rencontrer joyeusement dans une brasserie des personnages de différents romans et nouvelles.

Théâtre de Poche Montparnasse

75 boulevard du Montparnasse, Paris 6e

Du 22 novembre 2019 au 12 janvier 2020

CAROLINE LOEB AU THÉÂTRE DE L'ARCHIPEL



Photo spectacle Caroline Loeb @Emmanuel Chandelier

Nommée aux Molières 2018 dans la catégorie seul en scène avec ***Françoise par Sagan***, **Caroline Loeb** laisse de côté la romancière à succès pour revenir à un spectacle plus personnel et aux accents de cabaret. Accompagnée par trois musiciens, elle chante et se raconte. Entre un déjeuner à l'Élysée avec François Mitterrand, ses folles années Palace et sa rencontre avec Arletty, la chanteuse de la ouate a des choses à nous dire...

Théâtre de l'Archipel

17 boulevard de Strasbourg, Paris 10e

Jusqu'au 4 janvier

LES BONNES AU THÉÂTRE DE LA BASTILLE

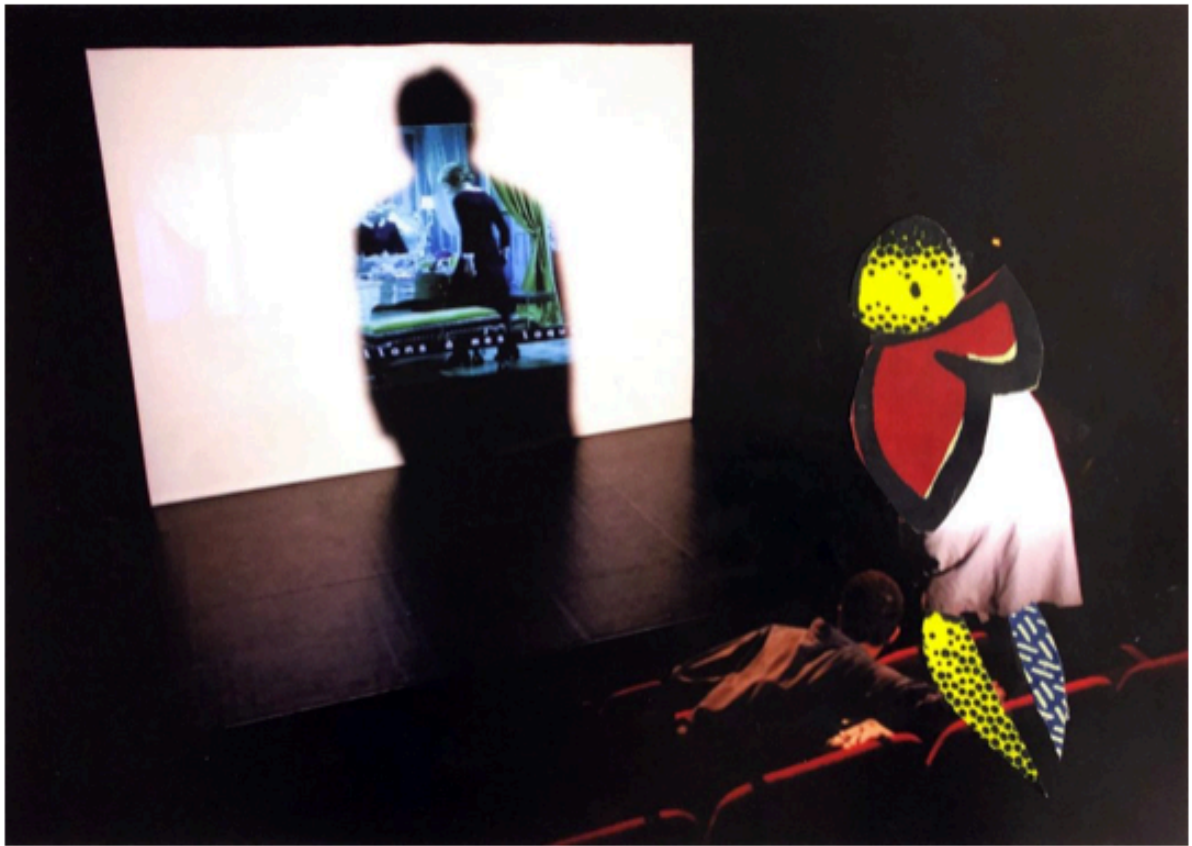


Photo spectacle Les bonnes D.R.

Deux sœurs totalement barrées qui s'adonnent à des jeux de rôles étranges et qui tentent par tous les moyens d'assassiner leur vilaine maîtresse, ça vous dit quelque chose ? Normal, c'est la plus célèbre des pièces de **Jean Genet**. Le metteur en scène **Robyn Orlin** aborde ici l'oeuvre avec un regard contemporain en prenant trois comédiens dans des rôles de femmes et en y mêlant chorégraphie, théâtre et cinéma. Le tout avec une projection en toile de fond de scènes du film de Christophe Miles datant de 1975.

Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette, Paris 11e

Du 4 au 15 novembre

CARROUSEL AU THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS



Photo spectacle Carrousel @Patrick Bergé

De la danse, du théâtre et... de l'équitation ! Le **carrousel**, lieu de dressage et de parade du cheval, devient ici le terrain de jeu de **Vincent Thomasset**. Il y questionne, avec l'aide de cinq interprètes, le rapport de l'individu à l'autorité et au collectif. En solo, en duo ou en groupe, au trot ou au galop, entre figures et textes, les comédiens s'en donnent à cœur joie. Et nous aussi !

Théâtre de Gennevilliers

41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers

Du 16 au 25 novembre

La Terrasse – Novembre 2019

propos recueillis / Vincent Thomasset

Carrousel

T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE VINCENT THOMASSET

Dans le cadre du Festival d'Automne, Vincent Thomasset lance ses interprètes dans un manège d'équitation et explore au passage les questions de dressage et d'autorité.

« *Carrousel* est une œuvre théâtrale et chorégraphique. Cinq interprètes partagent et parcourent un espace commun, une sorte de manège pour chevaux, avec des lettres qui servent de repères, et des figures géométriques – des cercles, des carrés – dessinés au sol par la lumière. L'équitation est un matériau que je connais bien, qui a traversé pas mal de mes projets précédents. J'aime croiser les problématiques qu'elle soulève avec celles de la danse. Dans les deux cas, il s'agit de dresser du vivant, le corps humain ou le corps animal. Dans les deux cas s'y jouent des rapports de pouvoir et d'autorité. Même si j'essaie dans mon travail de ne pas user d'autorité, il y a un moment où je demande aux interprètes de suivre mon intuition, de se mettre au service d'une recherche orientée.

Les parades militaires de Louis XIV

Mon parcours de formation artistique m'a également amené à travailler dans le domaine du théâtre. Dans *Carrousel* on trouvera donc des extraits du *Bourgeois Gentilhomme* qui croiseront des *Lettres patentes pour la création de l'Académie royale de danse* et un court texte que j'ai écrit pour l'occasion. Des passages textuels alterneront avec des moments chorégraphiés. On croisera des images des parades équestres militaires, qui ont tant servi à Louis XIV pour asseoir son autorité, mais aussi des évocations plus enfantines du manège de fête foraine. *Carrousel* est le résultat d'un tra-



Vincent Thomasset, concepteur et metteur en scène de *Carrousel*.

© Ilanit Ilouz

vail collectif dans l'exploration des matériaux que nous avons réunis autour de la notion de dressage. C'est le dressage qui porte le projet, mais de façon ludique.»

Propos recueillis par Éric Demey

T2G - Théâtre de Gennevilliers,
41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers.
Du 16 au 25 novembre à 20h. Le samedi à 18h,
le dimanche à 16h. Relâche le mardi
et le mercredi. Tél. 01 41 32 26 10.

Au trot, au galop...



©Patrick Berger

→ DU 16 AU 25 NOVEMBRE

La pièce de Vincent Thomasset, « Carrousel », créée avec le Festival d'automne à Paris, c'est de la danse et du théâtre. Mais pas que. Peut-être est-ce aussi de l'équitation. Une discipline pratiquée par cinq interprètes : des humains... à moins qu'il ne s'agisse de chevaux. Au T2G. Lundi, jeudi et vendredi, à 20h. Samedi, à 18h. Dimanche, à 16h. Réservations au 01 41 32 26 26 ou sur le site du [T2G](#).

→ La représentation est précédée, deux heures auparavant, de « l'installation sonore pour théâtre vide » imaginée par Dominique Petitgand : « Les heures creuses ». Une autre façon d'écouter le grand plateau du T2G dans son entier : les allées, la salle, la scène et la verticalité béante des cintres.

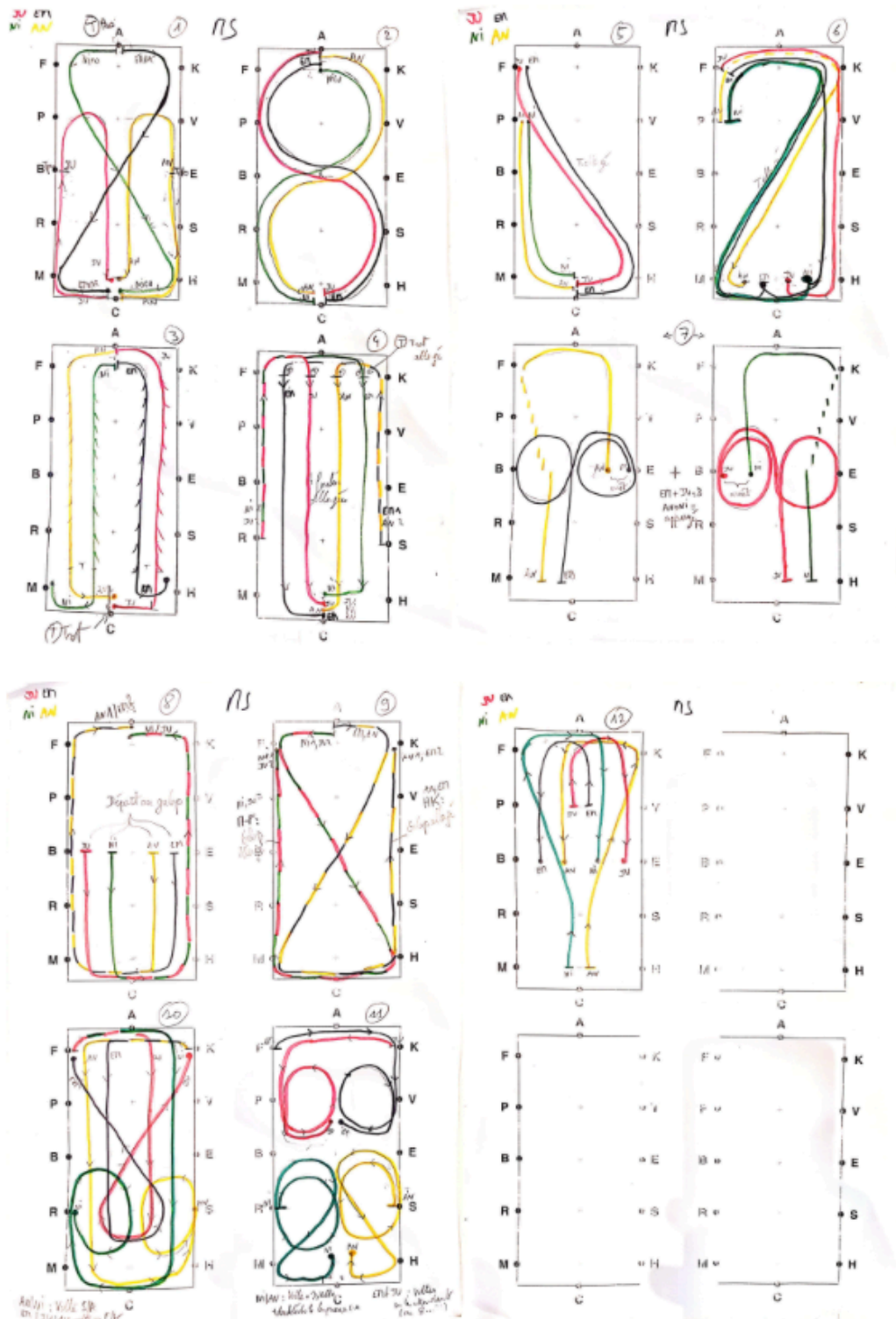
Mailchi.mp – Novembre 2019

MACULTURE

Lettre d'informations n° 17 / Novembre 2019

Carte Blanche à Vincent Thomasset

Numérisations inédites du carnet de création de *Carousel*



Vincent Thomasset présente sa nouvelle création *Carrousel* du 16 au 25 Novembre au T2G – Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Maculture.fr – 12 novembre 2019

Carrousel, Vincent Thomasset

Propos recueillis par [Wilson Le Personnic](#). Publié le 12/11/2019



Tantôt estampillé dans la catégorie théâtre des brochures de saison, tantôt tête d'affiche d'un festival de danse, Vincent Thomasset slalome et joue entre les disciplines et les catégories. Empruntant tout aussi bien les codes du théâtre que ceux de la danse, l'artiste expérimente depuis maintenant plusieurs années les frictions et les relations entre matières textuelles et écriture chorégraphique. Sa dernière création *Carrousel* convoque au plateau des textes du 17e siècle et explore la notion de pouvoir liée au dressage du vivant, aussi bien animal qu'humain. Rencontre :

Votre pratique se trouve à la croisée de plusieurs disciplines, vous avez suivi une formation en danse, vos interprètes sont majoritairement des danseurs-se-s... Cependant le texte et la mise en scène occupent une place essentielle dans votre travail. Comment envisagez-vous ces enjeux autour de la discipline dans votre travail ?

Si j'utilise des textes, je ne crois pas pour autant les mettre en scène. Ce serait plutôt de l'agencement : agencer un texte au même titre que des éléments plastiques, des interprètes, leurs déplacements, leurs mouvements. Un travail de composition en quelque sorte. Je préfère réfléchir en termes de dynamiques, de rythme, avec un rapport assez intuitif aux éléments, le sens apparaissant au fil du processus de création. Ce n'est peut-être ni de la danse, ni du théâtre ou plutôt, très certainement les deux... qu'importe ! J'utilise un vocabulaire à la fois textuel et chorégraphique ayant toujours éprouvé la nécessité de travailler ces deux endroits, comme si toute tentative d'appréhension du monde sur un plateau devait se traduire en actes, paroles et mouvements. Dans tous les cas, j'essaie de ne pas en tenir compte. Même si ces questions me rattrapent parfois, à mon corps défendant, elles dépendent plus de l'institution, des logiques de diffusion et de production, de diffusion.... Nous sommes plusieurs à naviguer entre deux eaux, il paraîtrait juste d'arriver à reconnaître la spécificité de ces démarches en créant, par exemple, un département spécifique au sein de l'institution qui répondrait à l'évolution de nos pratiques.

En tant que chorégraphe, qu'est-ce qui vous intéresse en particulier dans la matière textuelle ?

À chaque projet, la place du texte est réinterrogée : cela peut être un texte autour duquel l'ensemble de la pièce est construit ou alors l'imbrication de textes hétérogènes écrits à différents moments, dont certains pendant le processus de création. Le travail consiste ainsi à confronter ces lignes de sens à des éléments hétérogènes que sont le corps, la présence des interprètes, et tout autre élément participant à la création. Si l'on considère le texte comme la transcription d'un ensemble d'opérations multiples qui peuvent trouver des traductions physiques au plateau (accélération, bifurcations, arrêts, retours en arrière, contournements d'obstacles, etc.), alors, le travail chorégraphique a toute sa place. Une matière textuelle produit des blocs de sens qui peuvent être considérés comme des éléments plastiques. Il reste alors à comprendre comment les interprètes peuvent s'en emparer, que ce soit en le répartissant entre plusieurs interprètes – procédé de doublage en direct utilisé dans plusieurs de mes pièces – ou encore en s'y déplaçant, au sens physique du terme. Dans *Carrousel*, nous avons utilisé l'écriture au sens graphique du terme : les interprètes écrivent l'alphabet de A à Z, en sautant quand le stylo se lève, reculant quand celui-ci revient en arrière, ils peuvent également écrire en digital, à l'image des radios-réveils, avec les pieds et les avant-bras. Les possibilités sont nombreuses.

En 2013 vous adaptiez *Arsenic et Vieilles Dentelles* de Franck Capra, en 2015 les *Lettres de non-motivation* de Julien Prévieux. Dans *Carrousel* vous avez travaillé à partir de textes pour la plupart écrits au 17e siècle... En tant que chorégraphe, comment votre intérêt s'arrête-t-il sur des textes en particulier ?

Ces deux premières pièces constituent deux expérimentations singulières liées à la nécessité, à un moment donné, d'explorer le théâtre. Pour *Bodies in the Cellar*, j'avais choisi de désadapter le film de Frank Capra *Arsenic et Vieilles Dentelles* afin de créer une double partition vocale et physique : le texte était dit par Jonathan Capdevielle (acteur), Lorenzo De Angelis (danseur) s'emparant, quant-à lui, de la partition physique. À titre anecdotique, *Arsenic et Vieilles Dentelles* a aussi été la première pièce de théâtre que j'ai vu à Chomérac en Ardèche, dans laquelle jouait mon professeur de français. Pour les *Lettres de non-motivation* de Julien Prévieux, je voulais travailler avec des interprètes dramatiques uniquement, explorer l'art du théâtre... J'ai alors choisi un ensemble de textes qui n'avait pas été pensé pour la scène mais qui constituait un formidable travail sur l'écriture et le langage. L'aspect chorégraphique était absent de cette pièce. *Médail Décor et Les Protragronistes* s'appuient tout deux sur des textes écrits en amont, agencés lors du processus de création. Les textes sélectionnés l'ont été pour leur hétérogénéité et chaque séquence proposait un parti-pris différent : que ce soit Lorenzo De Angelis en play-back sur une séquence d'apprentissage de texte, ou encore, se déplaçant au milieu du texte comme dans un labyrinthe, ou moi-même proposant milles gestes par accident lors d'une autobiographie express.

Comment avez-vous rassemblé les différentes matières textuelles présentes dans *Carrousel* ?

Le point de départ consistait à mettre en relation l'art équestre et l'art chorégraphique avec, comme fil conducteur, la notion de pouvoir liée au dressage du vivant (corps animal, corps humain). J'ai alors rassemblé différents écrits aussi bien théoriques que fictionnels : certains sont restés, d'autres non. La lecture d'un livre a été prépondérante : *La danse comme texte, idéologies du corps baroque* de Mark Franko. J'y ai découvert, notamment, les *Lettres patentes du Roy pour l'établissement de l'Académie royale de Danse en la ville de Paris* dont une partie est mise en jeu dans la pièce. Il est accompagné d'un extrait de *L'instruction du Roy en l'exercice de monter à cheval* d'Antoine de Pluvinel et d'extraits de la pièce de Molière, *Le Bourgeois Gentilhomme*, avec le maître de danse, le maître d'armes, et le philosophe. Ces trois textes ont en commun d'avoir été écrits au 17e siècle, entre 1660 et 1670. Ils constituent une micro-exploration historique autour des questionnements liés aux logiques du pouvoir qui portent sur le corps, aussi bien animal qu'humain. J'ai également tenu à garder une parole plus intime, en tout cas plus personnelle. La question du *sujet* parcourant la pièce en filigrane – que ce soit le sujet d'une pièce, le sujet grammatical ou encore le sujet en tant qu'individu – il me semblait important qu'à un moment donné, quelqu'un puisse s'emparer d'un texte à la première personne du sujet, en l'occurrence, la comédienne Emmanuelle Lafon.

Votre précédent projet *Ensemble Ensemble* s'appuyait sur des dialogues et des carnets que vous aviez trouvés dans un vide-grenier, à partir desquels vous aviez construit une dramaturgie, une fiction. En tant que chorégraphe, comment envisagez-vous l'écriture ?

L'écriture a toujours été là même si au départ, ado, j'étais dans un rapport tout à fait romantique au monde. Le rapport au texte a constamment évolué au cours des années. Lorsque je me suis positionné en tant que chorégraphe-metteur en scène, cela m'a permis de développer plusieurs écritures qui constituent une recherche plus globale sur le langage et la question du sens.

Pouvez-vous revenir sur les différents axes de recherche et vos méthodes de travail avec *Carrousel* ?

Les interprètes ont dû avoir une confiance aveugle dans le processus de travail, ne sachant pas, au début, quelle forme allait prendre le spectacle ! (*rires*) Il y a eu de nombreuses étapes. J'ai d'abord travaillé seul avec chacun•e, l'occasion de leur demander de raconter leur parcours et de travailler autour des gestes de la parole. Je leur ai également demandé de construire des doubles fictifs. Je souhaitais que le parcours et les réflexions de chacun•e puissent nourrir le processus, que les individualités soit prises en compte. Mais, au final, je n'ai rien gardé de ces premiers jours de travail. Cela fait partie de ces matériaux qui surgissent trop tôt et viendront très certainement nourrir le projet suivant. Lorsque nous nous sommes rassemblé•e-s, j'ai apporté de nombreux textes qui ne sont plus là aujourd'hui. Les *Lettres patentes du Roy* ont été un point de départ autour duquel les autres textes se sont organisés. Le processus de travail était partagé entre le travail sur le texte et le travail chorégraphique.

Si les textes ont été la matrice du travail avec les interprètes, *Carrousel* semble être votre pièce la plus chorégraphique...

En effet. J'avais notamment ressenti une certaine frustration de ne pas avoir eu le temps de creuser cet aspect dans le précédent projet *Ensemble Ensemble*. Cela faisait partie des enjeux de départ liés à la notion même de carrousel : un ensemble de figures produites par un cavalier et sa monture. J'ai utilisé des procédés assez simples mais suffisamment complexes pour nécessiter un gros travail de répétition, l'équipe étant pluridisciplinaire : une danseuse, un danseur, trois comédien•ne•s. Nous avons notamment travaillé autour du graphisme des lettres, les interprètes reproduisant le mouvement du stylo. J'ai chorégraphié l'ensemble de l'alphabet, d'après l'écriture cursive, en créant des déplacements en fonction du lever de la plume, des retours en arrière, des boucles, etc.

Vous introduisez toujours de l'intime dans vos pièces, chacune des vos créations recèle des fragments ou des références biographiques...

De l'intime, je ne sais pas. Peut-être. Je préférerais ne pas. De l'expérience plutôt, oui, m'appuyer sur ce que j'ai pu traverser. Cependant, la frontière peut être poreuse entre des réalités qui peuvent être multiples, réappréhendées au fil des années, et la fiction opérée par l'écriture, le passage au plateau. J'ai souvent convoqué l'équitation, sport que j'ai pratiqué enfant puis adolescent, pendant 12 ans. C'est une activité particulière, où la relation entre le cavalier et sa monture laisse place à de l'intime, de la colère, de la frustration, de la peur, de l'excitation mais surtout, la nécessité d'arriver à établir un rapport de confiance mutuel, sans quoi le danger n'est jamais loin. J'ai utilisé l'équitation à diverses reprises en croisant la figure du metteur en scène avec le moniteur d'équitation, mettant ainsi à jour, de manière ludique, des rapports d'autorité, de force que j'avais pu connaître en tant qu'interprète. *Carrousel* vient très certainement clore une longue période qui a démarré en 2007, lors de mes toutes premières expérimentations au Centre Chorégraphique National de Montpellier, lorsque j'y suivais la formation Ex.e.r.ce. S'il y avait une manifestation de l'intime, elle pourrait très certainement provenir d'un rapport singulier au savoir : je sais que je ne sais pas. J'ai envie de défendre un endroit singulier où il n'y aurait pas de lignes de sens claires et définies, ou alors plusieurs, afin de démultiplier le champ des possibles. Au final, c'est la question du langage qui m'occupe, qu'il soit verbal ou physique. Enfin, tous mes projets s'inscrivent, à un moment donné dans un rapport très ludique aux éléments, essayant de garder intacte cette liberté, cette invention qui appartient au monde de l'enfance. C'est peut-être anecdotique, mais j'ai remarqué que mes pièces coïncident avec le parcours scolaire de mon fils, aujourd'hui âgé de 9 ans, notamment en ce qui concerne le langage, la grammaire. J'en reviens à nouveau à l'expérience, plutôt que l'intime, le plateau permettant de remettre en jeu des endroits déjà traversés.

Vu au festival June Events à l'Atelier de Paris / CDCN. Conception Vincent Thomasset.

Interprétation Julien Gallée-Ferré, Jacquelyn Elder, Emmanuelle Lafon, Nicolas Perrochet et Anne Steffens. Lumière Florian Leduc. Création sonore Pierre Boscheron. Regard extérieur Ilanit Illouz. Costumes en collaboration avec Angèle Micaux. Photo © Julie Balagué.

Du 16 au 25 novembre 2019, T2G Gennevilliers / Festival d'Automne à Paris

Le 22 janvier 2020, Pôle Culturel d'Alfortville

Les 10 et 11 mars 2020, Théâtre Sévelin 36, Lausanne

Les 8 et 9 avril 2020, Le Manège – scène nationale de Reims

Le 12 mai 2020, Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi

Le 25 mai 2020, Le Parvis, scène nationale Tarbes Pyrénées

Télérama 13-19 novembre 2019



Un ballet virevoltant des quatre fers.

CARROUSEL DANSE-THÉÂTRE **VINCENT THOMASSET**

TT

Emmanuelle Lafon ouvre la séance en maîtresse de cérémonie, chargée de présenter au jeune prince les règles de l'équitation. Un art du geste précis, orienté vers la meilleure maîtrise possible de l'animal. S'ensuit une démonstration avec quatre autres interprètes vêtus comme des cavaliers d'aujourd'hui en T-shirts et jodhpurs. Mi-hommes, mi-chevaux, avec un air hybride assez comique, ils alignent voltes et contre-voltes pour composer un carrousel. Séquence suivante : une lettre patente de 1662 signée par Louis XIV lance la création d'une Académie royale de danse, où treize maîtres de ballet seront chargés « d'éviter le ridicule » aux nobles, lors des spectacles donnés par le roi. Les pas de danse de cour rappellent ceux des tours équestres. Corps dressés et alignés des chevaux et des hommes : même combat !

Vincent Thomasset accomplit à sa manière une histoire de la danse ludique. Explorateur de talent, il détaille avec humour la rigueur des gestuelles académiques : le plus fort moment du spectacle est un duo découplé où une fine cavalière glose sur les relations de pouvoir entre danse et musique, tandis qu'un instructeur, plutôt clown, joue avec son fouet. Présenté au festival Actoral de Marseille, le spectacle a produit son effet... Même si l'aspect un peu coq-à-l'âne de ce catalogue des allures et des postures délaye tout de même le propos. — **Emmanuelle Bouchez**

| 1h10 | Du 16 au 25 novembre
au T2G-Théâtre de Genevilliers (92),
le 22 janvier au !POC! à Alfortville (94),
Festival d'Automne, tél. : 01 53 45 17 17.

Leparisien.fr – 14 novembre 2019

Hauts-de-Seine : vos sorties du week-end des 16 et 17 novembre 2019

Des pavillons d'expositions universelles qui se dévoilent, du flamenco qui enflamme les sens tandis que des danseurs trottaient comme des mustangs ou que des prisonniers tentent de s'échapper... Voici notre sélection de sorties dans les Hauts-de-Seine ce week-end.



LP/DR



Par **L'édition des Hauts-de-Seine**

Le 14 novembre 2019 à 18h01, modifié le 15 novembre 2019 à 15h29

Gennevilliers : dressage de danseurs au T2G



Pendant une heure, cinq comédiens font des exercices de dressage, en solo, en duo ou en groupe, au trot et au galop. LP/DR

Dans son « Carrousel », Vincent Thomasset mêle la danse, le théâtre et l'équitation. Pensé comme un carré de dressage militaire, le spectacle est rythmé par des chorégraphies classiques, des séquences parlées et des exercices de dressage. Aucun cheval n'apparaît sur scène mais pendant une heure, la performance est portée par cinq interprètes, en solo, en duo ou en groupe, au trot et au galop. On ne sait d'ailleurs plus très bien qui est cheval et qui est humain.

Où : Théâtre de Gennevilliers, 41, avenue des Grésillons

Quand : samedi à 18 heures et dimanche à 16 heures

Combien : de 6 euros à 9 euros

Se renseigner : 01.41.32.26.10. et www.theatre2gennevilliers.com ¶

Sceneweb.fr – 18 novembre 2019

/ critique / Carrousel : le manège enchanté de Vincent Thomasset

18 novembre 2019 / dans À la une, Alfortville, Danse, Paris, Reims, Théâtre / par Vincent Bouquet



Photo Patrick Bergé

Au T2G, le metteur en scène et chorégraphe offre une magnifique leçon de dressage des arts, comme mélange d'autorité et de liberté laissée au sujet.

Assister à un spectacle de Vincent Thomasset revient, toujours, à embarquer pour une destination inconnue. Façon pour le metteur en scène de mettre à la portée du public le cœur même de son processus créatif, celui de la sérendipité. Comme la plupart de ses précédentes créations, *Carrousel* n'échappe pas à cette règle et il faudra au spectateur, prévenons-le, une bonne dose de lâcher-prise pour entrer dans le manège enchanté que lui propose l'artiste.

Son passé équestre en bandoulière – qui lui avait déjà servi de base pour *Médail Décor* et *Galooop* –, le metteur en scène installe un carrousel fictif sur le plateau du T2G. En son centre, naissent tous les arts qui vont, les uns après les autres, être expérimentés par les comédiens-danseurs dont il s'est entouré. **Y co-existent le théâtre, bien sûr, qui est à la base de tout, mais aussi la danse, le langage, la musique, l'art équestre, et même un certain art plastique dans sa façon de sculpter les images.** De discipline en discipline, la même logique saute aux yeux : l'art, quel qu'il soit, est un mélange de liberté, laissée au créateur et à l'interprète, mais aussi d'autorité, affermie par des siècles d'Histoire et la poigne d'un maître qui, du roi Louis XIV à la professeure d'équitation, en passant par le maître de philosophie de Monsieur Jourdain, cherche à guider, à enseigner, et à asservir, car il en va de l'avènement de la beauté, soumise à certains canons.

Du canon théâtral, Vincent Thomasset prend malgré tout un malin plaisir à s'affranchir. Scindée en plusieurs séquences, sa proposition se situe elle-même à la confluence des arts. Ni théâtre pur, ni danse à l'état brut, elle se plaît à créer un cocktail entre des fragments textuels – *L'instruction du Roy en l'exercice de monter à cheval* d'Antoine de Pluvinel, *Lettres patentes du Roy, pour l'établissement de l'Académie royale de Danse en la ville de Paris*, *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière –, de la musique d'époque et des partitions chorégraphiées, à dos de faux cheval ou les deux pieds ancrés dans le sol pour un ballet de l'ère classique. A chaque fois, les arts semblent avoir leur liberté propre, comme cette langue que l'on peut triturer à loisir, et, en même temps, être soumis les uns aux autres, comme lorsque la danse colle à la musique, qui impose son tempo au corps. Et à chaque fois, un même objectif affleure, celui de l'esthétisme, au sens le plus noble du terme, qui en passe par une union subtile entre audace et application de la règle grammaticale.

Un temps déstabilisante, la performance touche, finalement, à l'esprit et au coeur, grâce à son mélange de grâce et d'intelligence, forgée hors des sentiers battus. Unis par une belle complicité, les comédiens-danseurs, sous les superbes lumières de **Florian Leduc**, incarnent, avec espièglerie, toute l'inventivité, teintée d'humour, de Vincent Thomasset, aussi à l'aise pour déclamer du vieux français que pour se transformer en faux cavaliers d'un soir. Forts de leur présence scénique, ils parviennent à instaurer une ambiance tout à fait à part, à brandir la liberté créatrice en étendard, et à ériger *Carrousel* en îlot singulier où l'âme le dispute au charme.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

Carrousel

Conception Vincent Thomasset

Avec Jacquelyn Elder, Julien Gallée-Ferré, Emmanuelle Lafon, Nicolas Perrochet, Anne Steffens

Son Pierre Boscheron

Lumières Florian Leduc

Costumes Angèle Micaux

Collaboration artistique Ilanit Illouz

Conseils linguistiques Viviane Point

Conseils scénographie Sarah Lefevre

Assistante mise en scène Emma Lamothe

Production Laars & Co

**Coproduction La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc ; IPOC! Pôle Culturel d'Alfortville ; manège – Scène Nationale – Reims ; Le Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées ; L'Atelier de Paris / CDCN ; Théâtre de Choisy-le-Roi ; CND Centre national de la danse (Pantin) ; T2G – Théâtre de Gennevilliers ; Festival d'Automne à Paris
Coréalisation T2G – Théâtre de Gennevilliers ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au T2G**

Avec le soutien du Département du Val-de-Marne, de la Ménagerie de Verre dans le cadre de StudioLab, du Centre chorégraphique national d'Orléans et du Carreau du Temple (Paris)

Avec le soutien de l'Adami

**Spectacle créé le 22 mai 2019 à La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc
Vincent Thomasset est artiste en résidence au IPOC! d'Alfortville en 2018-2019**

L'association Laars & Co est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Île-de-France au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique.

Durée : 1h10

Festival d'Automne à Paris
T2G – Théâtre de Gennevilliers
du 16 au 25 novembre 2019

!POC! d'Alfortville
22 janvier 2020

Théâtre Sévelin 36, Festival Les Printemps de Sévelin, Lausanne
les 10 et 11 mars

Le Manège, scène nationale de Reims
les 8 et 9 avril

Théâtre de Choisy-le-Roi
le 12 mai

Le Parvis, scène nationale Tarbes-Pyrénées
le 25 mai

Carrousel, conception Vincent Thomasset – avec le Festival d'Automne à Paris.

Crédit photo : Julie Balagué.



Carrousel, conception **Vincent Thomasset** – avec le **Festival d'Automne à Paris**.

L'équitation, héritière d'un « art du cheval » pratiqué depuis l'Antiquité, résulte d'une mutation des techniques de combat, à la fin du moyen âge.

Antoine de Pluvinel, ne vit pas publier son *Manège françois* qui parut en 1623 après sa mort, et dont René de Menou, écuyer de Henri IV, puis de Louis XIII, donna une nouvelle édition – *L'Instruction du Roy en l'exercice de monter à cheval* (1625).

Le public attentif de *Carrousel* de Vincent Thomasset écoute un extrait de l'ouvrage.

L'équitation à la française se développe au XVII^e siècle et nombre d'académies sont créées sous l'autorité du grand écuyer. Louis XIV fait organiser en 1680 le manège de Versailles, regroupant les Grandes et les Petites Ecuries. Dressage et monte s'y perfectionnent, s'exprimant en spectacles dont le plus notoire est le carrousel.

L'Académie de danse fut créée à Paris, sous l'autorité du Roi-Soleil qui voulait la séparer de l'Académie de musique et la tyrannie du violon, *car tel est nostre plaisir*.

L'abbé Mallet, l'auteur de l'article *Carrousel* de *L'Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert, rappelle que Tertullien attribue à Circé l'invention des *Carrousel*s ; il prétend qu'elle les institua en l'honneur du Soleil « dont les Poètes l'ont fait fille ; de sorte que quelques-uns croient que ce mot viens de *carrus solis* – char du soleil. »

Selon Tristan Hordé et Gilles Firmin, le *carrousel* qui succéda aux tournois après leur interdiction, était un spectacle guerrier, telles les naumachies de la Renaissance.

Spectacle donné pour un mariage, une naissance, pour honorer seigneur ou dame.

Sur un argument allégorique et mythologique, avec renfort de machineries et de musiques, les cavaliers exécutaient des figures traditionnelles, bague ou quintaine.

Au XVII^e siècle, le carrousel satisfait au goût de la noblesse pour la scène : le premier fut organisé sous Henri IV, en 1605 ; le plus célèbre, qui a laissé son nom à la *place du Carrousel* à Paris, fut joué les 5 et 6 juin 1662, et Louis XIV y participa en costume romain. Spectacle, pouvoir et autorité : belle assise du Roi-Soleil.

En France, ces manifestations passèrent de mode à la fin de l'Ancien Régime. Aujourd'hui, le carrousel peut être une manifestation hippique : en France, celui de l'Ecole de cavalerie de Saumur est célèbre.

La mise en scène de *Carrousel* par Vincent Thomasset consiste à mettre l'équitation en parallèle avec l'art chorégraphique. Dans ce spectacle inventif, le trot, le galop, le saut d'obstacles et steeple-chase, les prouesses acrobatiques sont mis à l'honneur par les interprètes, à la fois cavaliers virtuoses et montures, chevaux pur-sang, Julien Gallée-Ferré, Jacquelyn Elder, Emmanuelle Lafon, Nicolas Perrochet, Anna Steffens.

Dresser un corps vivant, qu'on soit humain ou bien cheval, relève d'une grande rigueur – obéir et se soumettre à des règles et des codes, et à sa propre intuition. Se sentir exister à travers un corps de cheval ou bien d'être humain, c'est tout un.

Les comédiens sont d'une élégance et souplesse rares, attentifs à l'autre – la bête ou bien le partenaire -, évoluant patiemment dans le silence d'un manège scénique.

Les comédiens sont d'une élégance et souplesse rares, attentifs à l'autre – la bête ou bien le partenaire -, évoluant patiemment dans le silence d'un manège scénique.

Grâce et mouvements, les acteurs ne sont pas dupes de leurs gestes comiques.

Le spectacle, si beau soit-il formellement, laisse le spectateur un peu en attente.

T2G – Centre Dramatique National, 41 rue des Grésillons 92230 – Gennevilliers, avec **Le Festival d'Automne à Paris**, du 16 au 25 novembre. Tél : 01 41 32 26 10.